

Le visage féminin de la catastrophe de l'amiante en Grande-Bretagne

par Laurie Kazan-Allen

<http://ibasecretariat.org/lka-female-face-of-britains-asbestos-catastrophe.php>

Compte tenu des niveaux colossaux d'exposition à l'amiante subis par les travailleurs, les consommateurs, les observateurs et les membres de la communauté britanniques au cours du 20^e siècle, il ne fait aucun doute que le nombre de décès dus aux maladies liées à l'amiante se soit révélé massif; ¹ un hygiéniste du travail a estimé que le nombre cumulatif de morts de l'amiante du pays pourrait dépasser les 800 000. Il est malheureusement vrai, cependant, que personne ne sait combien de vies ont été perdues en raison de l'histoire d'amour de la Grande-Bretagne avec l'amiante ; combien de familles ont été déchirées par des décès liés à l'amiante évitables, ou combien de vies d'enfants ont été décimées par la perte précoce d'un parent ou par le traumatisme de la mort prématurée d'un grand-parent bien-aimé.

De nos jours, la Grande-Bretagne a la fâcheuse distinction d'avoir le taux le plus élevé de mortalité dans le monde dû au cancer de l'amiante, le mésothéliome. Historiquement, les décès masculins par mésothéliome ont dominé les statistiques avec, parfois, six fois plus de victimes masculines que féminines. Compte tenu du taux de mortalité plus faible chez les femmes britanniques, il est intéressant de noter que tant de cas historiques à travers lesquels la réalité nationale de l'amiante a été révélée, se rapportent aux expériences tragiques de femmes victimes. Dans les usines et les écoles, à la maison et au travail, les femmes britanniques ont payé de leur vie pour les profits de l'industrie de l'amiante.

Nellie Kershaw - La Première Victime Nommée d'une Maladie de l'Amiante, 1924



Nellie Kershaw était une ouvrière qui avait travaillé dans les usines textiles d'amiante à Rochdale, une ville industrielle près de Manchester, de 1903, quand elle avait quitté l'école à l'âge de 12 ans, jusqu'en 1922, lorsqu'elle était devenue trop malade pour travailler. Le 22 Juillet 1922, Nellie a reçu un certificat de l'assurance maladie nationale, stipulant sa mauvaise santé, qui identifiait sa pathologie comme un « empoisonnement à l'amiante. » Comme il s'agissait d'une maladie relative à son travail, elle n'a pas pu bénéficier de l'assurance maladie de **Newbold Approved Society**, à laquelle elle avait cotisé. Malgré les demandes de plus en plus plaintives de sa part et de celle de son mari, son employeur - Turner Brothers Asbestos Company (TBA) - a refusé à plusieurs reprises d'aider le couple, et Nellie est morte dans la pauvreté le 24 Mars 1924, laissant derrière elle un veuf éploré et son jeune fils. La détermination de TBA à rejeter la responsabilité de la maladie liée à l'amiante de Nellie, sa volonté de contester l'exactitude de son diagnostic et son recours à des experts juridiques et médicaux pour se défendre ont été indicatifs des stratégies qui seraient invoquées par les défenseurs britanniques de l'amiante au cours des décennies suivantes.

Cette affaire était un cas rare car la patiente avait été médicalement diagnostiquée pendant sa vie comme souffrant d'une maladie liée à l'amiante, un fait confirmé par un examen post-mortem réalisé à la demande du médecin légiste. Les résultats d'un examen ultérieur microscopique des poumons, également ordonné par le médecin légiste, ont été présentés à l'enquête du médecin légiste en 1924 ; il a délivré un certificat attestant que la cause du décès était « une fibrose des poumons due à l'inhalation de particules minérales. » La mort de Nellie a été la première à être officiellement reconnue comme étant due à une « asbestose pulmonaire », ² en effet, la nomenclature « asbestose » a été utilisée par le Dr WE Cooke dans son rapport de 1924 au British Medical Journal concernant le cas de Nellie. ³

Nora Dockerty – La Première Requérante à Avoir Remporté un Succès Concernant l'Amiante, 1952



Comme Nellie Kershaw, Nora Dockerty (**née Kelly**) avait travaillé pour TBA, à de l'usine d'amiante de Rochdale, après avoir quitté l'école à l'âge de 15 ans, en 1933. Lorsque son contrat de travail a pris fin en raison d'une maladie en Novembre 1948, elle avait treize ans et demi de service, initialement en tant qu'assistante sur une machine à carder et à filer chez TBA. À sa mort en 1950, Nora avait seulement 31 ans, plus jeune de deux ans que Nellie Kershaw quand elle est morte. ⁴ Alors que M. Kershaw avait survécu à Nellie et avait pu prendre soin de leur enfant, le mari de Nora l'avait précédée dans la tombe, laissant à son père la charge de poursuivre TBA pour l'indemnisation au nom de sa petite - fille. Une autopsie du tissu pulmonaire menée par le Dr Manning à la morgue de Rochdale a permis au médecin légiste de confirmer la cause du décès comme étant une « Tuberculose Généralisée accélérée par la présence

d'Asbestose », le 23 février 1950. Un rapport subséquent du Panel Médical de Pneumoconiose, à Manchester, a conclu que la cause de la mort était une « Pneumoconiose (Asbestose) assortie de la Tuberculose ».

Le verdict du médecin légiste a donné l'impulsion à la famille Kelly pour entamer une procédure judiciaire. Après avoir parlé à un fonctionnaire au Syndicat National des Travailleurs Généraux et Municipaux, M. Kelly, le père de Nora, a commencé le processus de collecte des preuves qui seraient nécessaires à l'éventuelle réussite d'une action judiciaire. Les informations recueillies ont été transmises au syndicat qui a ensuite chargé le cabinet d'avocats de Maîtres John Whittle, Robinson & Bailey d'agir pour la famille. Après des négociations prolongées et une joute juridique de grande ampleur, l'affaire a finalement été réglée en Janvier 1952, lorsque Turner & Newall, la société mère de TBA, a payé la somme de £ 375 avec dépens. Commentant l'importance de l'affaire portée par la mort de Nora Dockerty, le professeur Nick Wikeley a écrit: « L'histoire de *Kelly contre Turner & Newall Ltd* représente un microcosme de l'équilibre établi dans l'industrie de l'amiante entre la santé des travailleurs et la rentabilité des entreprises : entre 1931 et 1948, 87 938 £ ont été payés à 140 victimes d'asbestose dans le cadre du Plan Asbestose ; dans la même période, près de 7 millions de £ ont été distribués aux actionnaires. » [5](#)

Nancy Tait - Fondatrice du Premier Groupe Victimes de l'Amiante au Monde, 1978



Contrairement aux autres dames nommées dans cet article, Nancy Tait n'est pas décédée d'une maladie liée à l'amiante. Elle était, néanmoins, une victime, puisque son mari Bill est mort d'un mésothéliome pleural en 1968. En tant qu'ingénieur du téléphone, Bill avait été exposé à l'amiante dans le cadre de son travail sur une base régulière, un fait que son employeur continuait à nier. C'est quatre ans après la mort de Bill que Nancy a finalement forcé les autorités à admettre la responsabilité de sa maladie ; l'offre dérisoire qu'ils ont faite à titre de règlement de la demande, £ 4000, a été refusée. La tragédie de la mort précoce de son mari a été l'événement qui a dominé le reste de la vie de Nancy, une vie passée à aider les autres à surmonter les obstacles médicaux, juridiques et sociaux qui empêchaient les victimes d'avoir accès au traitement dont ils avaient besoin et à la compensation qu'ils méritaient. Ce qu'elle a réussi à faire en aidant les autres à naviguer dans la bureaucratie gouvernementale, à arracher l'indemnisation aux employeurs négligents, à une période où les jeux étaient faits d'avance contre les travailleurs, témoigne de son engagement énorme, de sa persévérance, de sa mémoire phénoménale et sa pratique de la fonction publique.

La Société pour la Prévention de l'Asbestose et des Maladies Professionnelles (*The Society for the Prevention of Asbestosis and Industrial Diseases - SPAID*), que Nancy crée en 1978, a été le premier groupe à faire pression dans le monde entier pour les besoins des victimes de l'amiante. La SPAID était un organisme caritatif agréé qui a offert gratuitement des conseils et du soutien aux victimes et aux membres de leurs familles. Nancy ne fonctionnait pas avec des horaires de bureau et ne « prenait pas de week-ends. » Elle était disponible par téléphone et en personne pour ceux qui en avaient besoin, quand ils avaient besoin d'elle. Les veuves et les veufs ayant à faire face à la perspective intimidante de l'enquête du médecin légiste étaient réconfortés par la présence de cette Dame aux cheveux blancs, à l'allure inoffensive, dans ses chaussures confortables et avec une attitude de grand-mère. Cette attitude démentait un esprit en acier trempé - malheur à tout fonctionnaire, expert ou témoin qui la sous-estimait. Il était fréquent pour Nancy de se retrouver à une enquête du médecin légiste, contre les meilleurs experts que l'argent des employeurs pouvait acheter. Elle les a affrontés dans un cadre formel, lors d'audiences parlementaires, de conférences sur la santé au travail et dans des procédures d'enquêtes. Ses adversaires tentaient de l'écartier en la faisant passer pour une amatrice et des tentatives ont été faites pour la discréditer, qui ont toutes échoué. Nancy est décédée le 13 Février 2009, à l'âge de 89 ans, après avoir consacré les 41 années de sa vie après la mort de Bill à aider les autres. Elle a laissé un héritage de compassion et de réussite dont tout le monde serait fier.

Alice Jefferson – L'Axe Central du Documentaire Télévisuel Emblématique, 1982



À l'âge de 17 ans, Alice Jefferson (née en 1935) est allée travailler à l'usine d'amiante Cape à Acre Mill, Yorkshire ; il n'aura fallu que trois mois, qu'elle a passés à travailler dans les nuages de poussières d'amiante, pour que se déclare le mésothéliome, qui a pris sa vie trois décennies plus tard. Comme Nellie Kershaw et Nora Dockerty, elle est morte bien avant son heure, en laissant son fils Paul, 15 ans, et sa fille Patsy, 5 ans, son mari et les membres de la famille en deuil. En 1982, Alice a fait l'objet d'un documentaire historique qui a été diffusé à la télévision grand public en prime

time; il a été regardé par près de 6 millions de téléspectateurs. Pour expliquer la contribution apportée par Alice au programme, l'historien spécialiste de l'industrie Geoffrey Tweedale a écrit:

« Une grande partie de l'impact du documentaire était due au fait qu'il soit centré sur Alice, qui a fait preuve d'un énorme courage face à une maladie sans pitié. Son médecin l'a décrite comme une « jeune fille normale du West Yorkshire. Elle est dure et réaliste et vous ne pouvez pas embobiner cette dame. Cette dame sait exactement à quoi s'en tenir. » La réaction d'Alice a été de se battre, en particulier pour son mari, pour son jeune fils et pour sa fille. Comme elle l'explique: « On ne peut pas abandonner, n'est-ce pas ? On se doit à soi-même et sa famille de continuer à se battre, n'est-ce pas ? Et quand on est mis KO, on doit se relever et rester debout ... » [6](#)

Le programme de quatre-vingt-dix minutes, intitulé « Alice - Lutte pour la Vie » (*Alice – A Fight for Life*), a marqué un tournant dans l'attitude de la Grande-Bretagne vis-à-vis de l'amiante, et a amené des questions posées au Parlement et à ce que des mesures soient prises ; dix jours après la diffusion d'*Alice*, le gouvernement a réduit la limite légale des expositions professionnelles à l'amiante. La publicité négative générée par le programme eu un impact sur les entreprises britanniques de l'amiante, et les actions de Turner & Newall, le « géant de l'amiante » du pays, ont accusé une perte de 60 millions de £. Tout cela est venu trop tard pour Alice ; elle est morte un mois après la fin du tournage et quatre mois avant la diffusion du documentaire.

June Hancock - La Première Requérente Environnementale à Avoir Remporté un Succès, 1995



June Hancock (née en 1936) a grandi dans l'ombre d'une usine d'amiante dans la ville de Armley, dans le West Yorkshire. Après avoir perdu sa mère Maie Gelder d'un mésothéliome en 1982, June se retrouva face à face avec le cauchemar une fois encore quand on lui diagnostiqua, à elle aussi, un mésothéliome (1993). Ni elle, ni sa mère

n'avaient travaillé au contact de l'amiante. ⁷ June savait la manière dont la maladie progresserait ; elle savait que les tâches quotidiennes deviendraient de plus en plus pénibles, et les plaisirs simples impossibles à obtenir ; elle a choisi de se battre. Son adversaire, JW Roberts Ltd. (JWR), exploitait à partir le site de Armley depuis 1895. En 1920, il était devenu une filiale de Turner & Newall (T&N) Limited. Ainsi, en poursuivant JWR en justice, June poursuivait en réalité T&N. En 1995, les 40 000 employés de T&N ont généré un chiffre d'affaires de 2 milliards de £ sur deux cents installations, dans vingt-quatre pays ; la société n'allait pas capituler facilement. Téméraire, June a saisi un avocat juste après avoir été diagnostiquée ; une assignation a été émise le 5 Septembre 1994.

Il s'agissait d'une jurisprudence ; personne n'avait jamais, auparavant, réussi à obtenir une indemnisation d'une société anglaise pour une exposition environnementale à l'amiante. L'affaire de June a été associée à celle d'Evelyn Margereson, la veuve d'une victime de mésothéliome qui avait, comme June, vécu près de l'usine textile de Roberts. Dans la décision de soixante-six pages rédigée le 27 Octobre 1995, le juge Holland a accordé deux demanderesse une indemnisation intégrale, et a rendu un « chaleureux hommage à la dignité et au courage (de June). » L'appel interjeté par les défendeurs a été rejeté le 2 avril 1996, et l'autorisation de faire appel à la Chambre des Lords a été refusée. Et cela s'est terminé ainsi : June Hancock a reçu 65 000 £, Evelyn Margereson £ 50 000. Pas grand-chose pour deux vies. Mais quelle victoire - June, sa famille et son équipe juridique étaient heureux. Les paroles de June ont été citées au niveau national: « Cela prouve que si petit que vous soyez, vous pouvez vous battre, et aussi grand que vous soyez, vous pouvez perdre. » Après le verdict, les autres victimes de mésothéliome de Armley et Washington, l'emplacement d'une autre filiale T&N, ont reçu des règlements à l'amiable. June avait raison ; son combat a rendu les choses « plus facile pour les autres. » June avait 61 ans quand elle est morte le 19 Juillet 1997, sa fille Kimberley et ses fils Russell et Tommy à ses côtés. Partant du fait que son père a vécu jusqu'à 86 ans, il n'y a aucun moyen de savoir combien d'années ont été volées à June à cause de la contagion de l'amiante imprégnant l'air, l'eau et les rues de Armley.

Gina Lees - Un Symbole de la Troisième Vague de Décès Dus à l'Amiante en Grande-Bretagne, 2000



Des études sur l'impact global de l'amiante ont identifié trois vagues de décès : la première concernait les personnes qui avaient travaillé directement l'amiante, comme Nellie Kershaw, Nora Dockerty et Alice Jefferson ; la seconde touchait des travailleurs comme Bill Tait, qui utilisaient des produits amiantés, tandis que la troisième est associée à l'exposition à l'amiante in situ telle que celle vécue par les plombiers, les électriciens, les menuisiers et les travailleurs dans le domaine de la rénovation. ⁸ En 2000, à l'âge de 51 ans, Gina Lees est morte du cancer de l'amiante, à peine trois mois après avoir été diagnostiquée. Gina n'avait jamais travaillé l'amiante, ni vécu près d'une usine d'amiante ; aucun de ses parents n'avait travaillé dans un milieu industriel où ils auraient été exposés à l'amiante. Quand on lui a diagnostiqué le cancer lié à l'amiante, le mésothéliome, ni elle ni son mari ne parvenaient à comprendre comment une institutrice d'école primaire avait pu contracter une maladie de l'industrie. C'est ainsi que son mari Michael a commencé sa quête personnelle d'explications.

Alors que Michael examinait avec soin des dossiers du gouvernement, des déclarations de témoins et des documents d'archives, il a rassemblé un dossier qui a mis en lumière le comportement épouvantable des gouvernements successifs, bien décidés à ignorer le problème mortel posé par la présence d'amiante dans les écoles. Michael a découvert que la plupart des 25 écoles où Gina avait travaillé au cours de sa carrière d'enseignante contenaient des produits amiantés qui étaient souvent dans un état endommagé et dangereux, ce que les personnels de direction, les administrateurs et les personnels des écoles ignoraient. Lorsque Michael a soulevé ses préoccupations auprès des autorités, il a été « consterné » par leur indifférence. Au cours de ses activités de recherche, Michael est entré en contact avec des victimes de l'amiante, des experts scientifiques, des syndicalistes et des militants de la santé publique, à la suite de quoi est né un réseau pour lutter contre le « scandale national » de l'amiante dans les écoles du Royaume-Uni. Gina Lees n'a pas été la première enseignante à mourir d'une exposition dangereuse dans le milieu du travail, et elle ne sera pas la dernière, mais son cas a été le catalyseur pour la mobilisation sans précédent sur l'amiante dans les écoles, qui a eu lieu au cours des dernières années.

Debbie Brewer – Guerrière du 21ème Siècle, 2012



Debbie Brewer, née en 1959, a reçu un diagnostic de mésothéliome pleural en Novembre 2006. Son exposition à l'amiante résultait de l'emploi de son père de 1963 à 1966 à Plymouth ; en tant qu' « enveloppeur », il ôtait l'isolation d'amiante des tuyauteries pour le ministère de la Défense (MoD). Il rentrait chez lui à la fin de ses journées avec de l'amiante sur ses vêtements de travail. Il est mort d'un cancer du poumon en Août 2006, trois mois avant que le cancer de sa fille ait été diagnostiqué. L'affaire de Debbie, l'une des premières à obliger le ministère de la Défense à rendre compte de sa négligence, a été réglée à la fin de 2007, avec le versement d'une somme à six chiffres. Mère célibataire de trois enfants, dont le plus jeune avait dix ans quand elle a été diagnostiquée, Debbie était déterminée à explorer toutes les options, y compris des thérapies alternatives, qui pourraient prolonger sa vie. Après avoir été en contact avec Anthony Webb, victime de mésothéliome, et son épouse Patricia, Debbie a décidé de se rendre à Francfort pour bénéficier d'une chimiothérapie-embolisation, un plan d'action qu'elle n'a alors pas révélé à son oncologue de Plymouth qui l'avait mise en garde contre « les requins d'Internet. » Après trois traitements en Allemagne, dont chacun a coûté 4000 €, une tomodensitométrie a révélé une réduction significative de la taille de sa tumeur. C'est à ce moment-là que Debbie a informé son oncologue du traitement qu'elle avait eu. Bien que surpris par l'efficacité apparente de cette thérapie alternative, rapporte-elle, il a été réceptif à la preuve qu'il voyait.

Debbie, douée d'un don naturel de communication, était apparue à la télévision et dans les journaux au moment où elle avait découvert que Facebook et d'autres sites de réseaux sociaux pouvaient être utilisés afin d'aider à accroître la sensibilisation des options ouvertes aux personnes souffrant de mésothéliome, ainsi qu'à construire une communauté en ligne où les personnes atteintes de mésothéliome, leurs familles et leurs amis pourraient se réunir pour s'apporter un soutien mutuel. Cette philosophie fut la base de la création de la page Facebook *Mesothelioma Warriors* (Les Guerriers du Mésothéliome), qui apporte du réconfort, ainsi que des réponses, entre patients. « Peu importe l'heure du jour, quelqu'un, quelque part, répondra à un post de l'un de nos membres. Si vous avez un jour vous avez le moral en berne, vous pouvez parler ouvertement sur notre site, sans crainte de bouleverser votre famille. Notre groupe de la colère permet aux gens de faire face. »

Réflexions finales

Depuis plus de cent ans, une catastrophe de santé publique a lieu en Grande-Bretagne, qui a coûté plus de vies que toute autre épidémie professionnelle. Cette catastrophe humanitaire a été causée par l'utilisation de l'industrie de l'amiante, une substance importée de l'étranger. Les dirigeants d'entreprises, ainsi que les ministres des gouvernements, les fonctionnaires et les élus ont été responsables du déchaînement d'une attaque féroce sur des hommes et les femmes ordinaires, impuissants face à ce cancérigène mortel. Les mêmes excuses, avancées pour prolonger l'utilisation de l'amiante en Grande-Bretagne, continuent d'être diffusées par des intérêts particuliers dans les pays où l'utilisation de l'amiante reste légale. Les dimensions et la gravité de l'expérience britannique de l'amiante devraient être plus que suffisantes pour convaincre toute personne raisonnable que l'humanité a le droit de vivre dans une atmosphère exempte d'amiante. Les tragédies dans d'autres pays, qui sont également documentées dans l'édition spéciale de *Women & Environments International Magazine*,⁹ pour lequel cet article a été écrit, corroborent, s'il en était besoin, que l'amiante devrait être interdit dans le monde entier.

¹ <http://www.hse.gov.uk/statistics/causdis/mesothelioma/mesothelioma.pdf>

<http://www.hse.gov.uk/statistics/tables/meso01.xls>

² Selikoff IJ, Greenberg M. A Landmark Case in Asbestosis. (*Un Cas Historique d'Asbestose*). *JAMA* 1991; 265: 898-901.

³ Cooke WE. Fibrosis of the lungs due to the inhalation of asbestos dust (*Fibrose des poumons en raison de l'inhalation de poussières d'amiante*). *BMJ*. 1924; 2: 147.

⁴ Durant la période 1933-1948, Mme Dockerty avait également travaillé pendant un an dans une usine de munitions et a eu cinq mois de congé pour cause de maladie.

⁵ Wikeley N. The First Common Law Claim for Asbestosis: Kelly v. Turner & Newall Ltd (*La première demande de droit commun concernant l'asbestose : Kelly contre Turner & Newall Ltd*) (1950). [1991] JPIL numéro 3/98; 197-210.

⁶ Tweedale G. Alice: A Fight for Life – The Legacy. British Asbestos Newsletter. Issue 67, Summer 2007, pages 2-3 (*Alice: Lutte pour la Vie - L'héritage. Lettre Britannique sur l'Amiante. Numéro 67, été 2007, pages 2-*

3). <http://www.britishasbestosnewsletter.org/ban67.htm>

⁷ Kazan-Allen L. Hancock Remembering June Hancock. British Asbestos Newsletter. Issue 67, Summer 2007, pages 4-5. (*En Souvenir de June. Lettre Britannique sur l'Amiante. Numéro 67, été 2007, pages 4-*

5.) <http://www.britishasbestosnewsletter.org/ban67.htm>

⁸ En outre, l'exposition para-professionnelle vécue par les parents des travailleurs qui ont été en contact avec les vêtements de travail contaminés par l'amiante, a engendré à un grand nombre de victimes parmi les femmes, les enfants et petits-enfants.

⁹ Women and Environments International Magazine. Spring/Summer 2012; No. 90/91 (*Printemps / été 2012; No. 90/91.*)